

L’Egypte ancienne
Immuable ou en évolution?
Eléments de réflexion

Art - architecture

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 14 décembre 2016

Un beau monument est défini comme une « **œuvre efficiente** » (*mnkh*). Cette définition de Jean Yoyotte résume tout l’art égyptien. L’efficacité de l’art se traduit par les règles dont le but est de permettre magiquement à la vie d’être présente dans le monde divin et dans l’au-delà.

Les règles sont la clarté que l’aspective permet.

L’immuabilité apparente de la représentation humaine est due en partie à la technique de la grille des proportions. Elle passe de 18 à 21 carreaux à la période tardive, avec un changement supplémentaire à l’époque amarnienne.

L’art traduit discrètement l’état de l’Egypte, la stabilité de l’Ancien Empire, les bouleversements de la première période intermédiaire et les changements du Moyen Empire. Le cosmopolitisme du Nouvel Empire et son immense richesse. Les contacts avec les pays plus lointains font évoluer l’art de la Période tardive.

L’art est fait pour les dieux dans leurs temples. Il est aussi fait pour les rois qui sont leurs représentants sur terre. L’art enfin est fait pour les hommes pour leur vie dans l’au-delà.

L’art est indissociable de sa compréhension d’où la présence des inscriptions sur toutes les œuvres d’art et monuments.

Les thèmes représentés sont liés directement ou indirectement aux grands mythes religieux. La vie quotidienne des Egyptiens est en effet réglée par le monde divin.

Mais la civilisation a aussi créé des objets pour la vie quotidienne qui par leur qualité sont également des œuvres d’art.

Le commanditaire des grandes œuvres d’art est le pharaon, ainsi que ses représentants, l’entourage royal, les hauts fonctionnaires.

Les matériaux jouent un grand rôle dans l’architecture et l’art en général, aussi bien en ce qui concerne l’apparence que les techniques de fabrication. Pierres, briques, métaux, céramiques, verre... les Egyptiens ont été de grands chercheurs pour trouver le plus beau et le meilleur moyen de traduire en deux ou trois dimensions les thèmes, et les mythes.

Les couleurs et les matériaux portent un symbolisme important, qui accepte cependant des exceptions.

L'art égyptien est une œuvre d'équipe dont les membres par définition sont anonymes. Il n'y a pas d'œuvres signées. Nous avons cependant quelques noms par des biographies ou des documents de Deir el-Medineh.

Quelques villages d'ouvriers artisans nous montrent que les artistes étaient vus comme des ouvriers, mais des ouvriers jouissant souvent d'une appréciation particulière se traduisant par quelques facilités de vie.

Des objets minuscules aux monuments gigantesques l'art égyptien a su se développer avec toutes ses qualités et ses grandes particularités.

Références bibliographiques :

Dieter Arnold, *Lexikon der ägyptischen Baukunst*, Düsseldorf, 2000.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, London & New York, 1991.

Marie-Ange Bonhême, *L'art égyptien*, coll. « Que sais-je ? », 1996.

Nadine Cherpion, « Quelques jalons pour une histoire de la peinture thébaine », *BSFE* 110, 1987, p. 27-47.

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Jean Leclant, et al., *Les Pharaons*, coll. « L'univers des formes », 3 vol. Paris 1978-1980.

Lise Manniche et al., *L'art égyptien*, Paris, 1994.

Arpag Mekhitarian « Personnalité de peintres thébains », *CdE*, 31, 1956, p. 238-248.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Gay Robin, *The Art of Ancient Egypt*, Londres, 1997.

Gay Robin, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

W. S. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, New York, rééd. 1981.

Richard H. Wilkinson, *Reading Egyptian Art. A Hieroglyphic Guide to Ancient Egyptian Painting and Sculpture*, Londres, 1992.

Christiane Ziegler, Jean-Luc Bovot, *Art et archéologie : l'Égypte ancienne*, RMN, La Documentation française, 2001.